

Exemple historique, comparaison, analogie, métaphore : sont-ils interchangeables ?

Historical Example, Comparison, Analogy, Metaphor: Are They Interchangeable?

Roselyne Koren



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/2123>

DOI: 10.4000/aad.2123

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Roselyne Koren, « Exemple historique, comparaison, analogie, métaphore : sont-ils interchangeables ? », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 16 | 2016, Online since 09 April 2016, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2123> ; DOI : 10.4000/aad.2123

This text was automatically generated on 19 April 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Exemple historique, comparaison, analogie, métaphore : sont-ils interchangeables ?

Historical Example, Comparison, Analogy, Metaphor: Are They Interchangeable?

Roselyne Koren

1. Introduction

- 1 L'argumentation par l'exemple a pour fondement, dans le cas de l'exemple historique (désormais EH), un événement concret et notoire dont on induit une règle générale permettant d'analyser et d'interpréter les tenants et aboutissants d'un événement actuel. La lecture attentive de publications scientifiques ou d'argumentaires profanes référant à cet argument permet cependant d'observer un phénomène inattendu : il n'est pas rare que les auteurs de métadiscours critiques sur l'EH cessent de distinguer entre exemple et comparaison ou analogie, ou encore métaphore historique. Ces notions surgissent alors plus ou moins simultanément dans le feu de la démonstration ou du commentaire et semblent y être perçues comme interchangeables. En voici une illustration profane, extraite de *L'OBS/Politique* (16.12.2010), « Les années 30 hantent toujours la France » où EH, analogie et comparaison sont en constante corrélation :

L'analogie avec cette période trouble de l'Histoire est presque quotidienne [...] Crise économique et sociale, montée de l'extrême-droite, remise en cause des élites, multiplication des affaires politico-médiatiques phagocytant le débat public...

Autant de caractéristiques qui rappellent les années 1930, marquées par le krach boursier de 1929 et le fascisme. 'Comparaison n'est pas raison'. Pourtant, l'évocation de cette période trouble de l'Histoire est quasi quotidienne. [...] Chacun y va de son analogie avec la crise qui ébranle le monde depuis septembre 2008. Cette comparaison historique tient-elle face à un examen de la réalité contemporaine ? [...] (je souligne).

- 2 On retrouve le même phénomène dans le discours scientifique. Dans l'introduction de *Rhétoriques de l'exemple Fonctions et pratiques* (2014 : 12), la formule « L'identique dans l'hétérogène » est présentée comme l'aboutissement d'un « mouvement souple, balisé de

ressemblances et de différences, de comparaisons et de distinctions » (*ibid.* : 13). L'exemple serait plus que tout autre argument un « infatigable passeur (de sens, d'idées, de règles, de représentations, etc.) ». Mais est-il le seul à remplir cette fonction ? On voit surgir à son propos, sous la plume des rédacteurs du volume, la notion de « comparaison », notion qui réapparaît dans cet énoncé présentant la contribution d'Ekkehard Eggs : l'auteur « referme sa réflexion en s'attelant à un problème de fond : celui que pose l'exemple lorsqu'il invite à comparer deux situations particulières » (*ibid.* : 12). L'entrée « ressemblance » du *Traité* de Perelman et Olbrechts-Tyteca renvoie, quant à elle, à des développements sur la « comparaison » (1983 : 326), mais elle comprend aussi des renvois à l'« analogie » (*ibid.* : 500, 515, 527, 531-533), au « modèle » (494) et à la « métaphore » (540).

- 3 L'emploi concomitant de ces notions crée et alimente donc un flou sémantique et épistémique que je voudrais explorer dans la première partie de ma contribution. Il me semble en effet nécessaire de répondre aux questions suivantes : d'où vient que l'analyse de l'EH soit fréquemment et simultanément en corrélation avec la comparaison, la métaphore, l'analogie et même l'amalgame, avatar polémique fallacieux de l'analogie ? Celle-ci est heuristique et hypothétique ; en revanche, l'exemple est censé conduire à des conclusions, à une décision et à l'action : quel peut donc être leur dénominateur commun ? Par ailleurs comment expliquer que l'EH, raisonnement cognitif ancré dans des faits avérés, puisse être instrumentalisé par l'amalgame en dépit de différences argumentatives avérées ?
- 4 La réflexion théorique sera suivie d'une analyse de deux articles intitulés respectivement « Le "populisme", c'est quoi ? Enquête sur un mot piège... » et « Un nazisme tropical », qui montreront que l'on peut établir un parallélisme entre la mise en œuvre concomitante de l'EH, de la comparaison, de la métaphore et de l'analogie dans la trame de ces articles et le flou épistémique auquel la notion de ressemblance donne lieu dans les travaux scientifiques et les commentaires profane sur l'EH. La première étude de cas, empruntée au site natif *La gazette d'arrêt sur images* (18.04.2013), analyse le glissement menant de l'EH à l'amalgame, variante polémique de l'analogie ; le second article, « Un nazisme tropical », publié dans *Libération* (26.04.1994), permet d'observer et d'analyser la mise en œuvre concomitante de deux fonctions de l'EH : principe d'agencement global de l'argumentaire et constituant, en tant que comparant ou phore, de raisonnements par comparaison, analogie ou métaphore.
- 5 Mon corpus comprend, en dehors de ces deux études de cas, des métadiscours scientifiques consacrés à la définition de l'exemple, de la comparaison, de l'analogie et de la métaphore et une cinquantaine d'articles ou de dossiers de presse consacrés essentiellement, comme dans les deux exemples types, à l'EH des « années trente » et du « populisme » et à la guerre du Rwanda. Les journaux retenus sont des quotidiens, des hebdomadaires et des mensuels, ainsi que quelques blogs et sites natifs.

2. De la ressemblance : analyse critique des rapports entre l'argument par l'exemple, la comparaison, l'analogie et la métaphore

- 6 Il s'agit ici d'explorer, comme le souligne Eggs (2014), la nature et les enjeux de la « comparabilité » de deux situations, de leur « similarité *profonde* » (*ibid.* 136) quoique partielle et parfois si difficile à circonscrire et à classifier.
- 7 Le rôle du langage est, soulignent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 479-480) dans leur définition de l'exemple, plus essentiel que jamais car de son dynamisme, de sa plasticité dépendent le succès de la confrontation de deux situations, l'induction de la règle généralisante, puis son application au cas particulier, qui les fait « relever d'un seul concept » unificateur (*ibid.* : 480). L'argumentation par l'exemple est donc à leurs yeux « un cas éminent où le sens et l'extension des notions sont influencés par les aspects dynamiques de leur emploi » (*ibid.*). On verra plus loin, dans la première étude de cas, que de la « plasticité » (*ibid.* : 187) et de l'extension ou de la réduction de l'usage de la qualification de « populiste » dépend son applicabilité à des personnalités de gauche comme de droite, et que « nazisme » peut parfaitement qualifier un régime politique africain, en dépit de différences géopolitiques et chronologiques considérables.
- 8 Voici quelques énoncés illustrant l'aptitude du discours à rapprocher et lier avec souplesse ce qui était clivé. Dans « L'histoire recommence-telle ? » (*L'Express*, 11.03.1993), on lit : « Ces clichés à usages multiples se révèlent très pratiques, quel que soit le terrain. Ils ont servi à dénoncer l'attitude de François Mitterrand et de Helmut Kohl pour leur "lâchage" de la Lituanie ("les Sudètes") au profit de Gorbatchev ("Hitler") ». On relève dans un article publié par le site *Slate.fr* et intitulé « Politique : "Populiste", une injure riche de sens » : « Cette multitude de sens possibles rend forcément peu rigoureux l'usage actuel de l'épithète "populiste". A moins que ce soit précisément cette polysémie qui soit à l'origine de son succès » (04.05.2013). Dire les ressemblances historiques troublantes avec les années trente, en 2008, c'est évoquer via le discours « un jeu de miroirs » et l'« évaluer », lit-on dans *Le Nouvel Observateur* (18.04.2013). Il suffit de recourir à l'EH des « années trente », d'énoncer ce groupe nominal pour axiologiser l'évocation factuelle de la crise économique, politique et sociale et en donner une représentation péjorative. Les connotations négatives de la formule sont alors la voie lexicale et discursive permettant le passage de l'EH à ses avatars contemporains. (*Le Nouvel Observateur*, 16.12.2010). Angenot (2011 : 66) qualifie ce mode de circulation particulièrement souple du sens, dans le cas de l'analogie, de va-et-vient qui chemine « *rythmiquement* » d'un « rapport à un autre rapport » ; cette qualification, soulignant le dynamisme et la plasticité d'un rapprochement associatif, pourrait cependant être également appliquée à l'EH, à la comparaison et à la métaphore. Le corpus médiatique construit pour la présente étude confirme ces affirmations de différentes façons. Le cheminement du va-et-vient conduit ainsi l'auteur d'un article récent du *Monde diplomatique* (juillet 2014) à la métaphore du voyage : l'article est intitulé « Une même étiquette pour tous les opposants aux politiques de Bruxelles » : « "Populisme", itinéraire d'un mot voyageur ». L'itinéraire n'est cependant pas toujours contrôlable ; le locuteur ne peut ni réguler ni choisir librement les connotations de qualifications gravées dans la mémoire collective. Le site *Conspiracy Watch* souligne ainsi que la formule « deux cents familles » que nous retrouverons dans

l'étude de cas sur les emplois d'années trente et de populisme, n'aurait pas connu pareil succès « si elle n'avait pas partie liée avec la recherche éternelle de boucs émissaires ». Or, cette qualification réfère automatiquement, dans les imaginaires sociaux, aux Juifs, tandis que « finance internationale » référerait, dans les années trente, consciemment ou inconsciemment, à « finance juive ».

- 9 Le verbe « comparer » et les notions de « comparabilité » et de comparaison sont par ailleurs si fréquents dans les métadiscours scientifiques et profanes, qu'il s'agisse effectivement de comparaison ou d'une autre technique, que l'on peut se demander si « comparer » et « comparaison » ne sont pas, dans l'usage, des notions polysémiques. Il faudrait alors accepter comme allant de soi la polysémie de « comparer » qui référerait soit, en général, au va-et-vient de l'établissement d'un type indéfini de ressemblance, soit, en particulier, au raisonnement « quasi-logique » défini, entre autres, dans le *Traité* de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 259, 326-334). Cette qualification réfère à un ensemble d'arguments « comparables à des raisonnements formels ». Ils ont pour fondement un réel doxique et proche, de ce fait, des certitudes et des évidences de la démonstration comme de la rationalité théorique. La comparaison bénéficie alors du prestige de ce statut et permet au sujet de l'argumentation de réduire la distance entre des vérités référentielles idéales et irréfutables et le vraisemblable inéluctablement discutabile de la rhétorique argumentative. L'acception générale de « comparaison » est évoquée en ces termes dans un document pédagogique rédigé par Doury (2010-2011) :

Argument par analogie (ou argumentation *comparative*). L'argumentation par analogie au sens large (ou *argumentation comparative*) consiste à établir un parallèle entre ce dont on est en train de parler (le thème) et un autre objet ou une autre situation (le phore) sur la base d'une *relation de ressemblance* entre les deux. Il s'agit alors de 'faire passer' une propriété ou une relation admise à propos du phore sur le thème. [...] La *similitude* repose alors le plus souvent sur le partage d'une propriété ou d'une relation abstraite (je souligne).

- 10 L'épithète « comparative » y réfère à l'analogie, argument envisagé ici « au sens large », bien que ce type d'argument ne fasse pas partie de la catégorie des arguments quasi-logiques. Par ailleurs, « établir un parallèle » est, dans la plupart des cas, un énoncé récurrent dans les définitions scientifiques ou les métadiscours profanes consacrés à l'argument par comparaison, alors que la « relation de ressemblance » entre le thème et le phore (A est à B ce que C est à D) est spécifique de l'analogie et non de la comparaison – j'y reviens plus loin. On peut d'ailleurs observer le recours au sens général de la notion de comparaison, dans un article de Gauthier (2015 : 25) où le chercheur la présente comme le dénominateur commun d'une série de procédures rhétoriques distinctes :

En sus de son usage argumentatif propre [...] elle [la comparaison] participe aussi à des types bien définis d'arguments comme le raisonnement analogique, l'amalgame, la culpabilité par association ainsi qu'à des procédés expressifs comme la métaphore et discursifs comme la *reductio ad hitlerium* qui peuvent se traduire en autant d'arguments.

- 11 Les métadiscours de mon corpus médiatique ne dissocient pas explicitement comparaison, analogie et argumentation par l'exemple ; il n'est pas rare que « ressemblance », « parallèle » et « similitudes évidentes » y soient présentés comme interchangeables en dépit du fait que « parallèle » réfère généralement dans les métadiscours descriptifs à la comparaison et « similitude » à l'analogie. Ainsi, dans *Le Monde*, « Impôts : "les similitudes avec les années 1930 sont évidentes" » (28.09.2013), la notion de « ressemblance » est présentée comme le déclencheur « troublant » d'une envie d'en savoir davantage, comme la cause d'un questionnement existentiel. Analogie et

comparaison y sont fréquemment évoquées l'une pour l'autre. « C'étaient les années 30... » (titre d'un dossier du *Nouvel Observateur* 18.04.2013) tente de démontrer que « traumatisée par les révélations de l'affaire Cahuzac, la France est prise de dégoût pour le monde politique » et que la « comparaison » avec les années trente vire à l'obsession. Et l'auteur d'ajouter : « jour après jour, chacun semble vouloir repeindre les couleurs du présent avec le noir et le blanc d'un film d'actualités d'avant-guerre. L'histoire se répèterait donc ? ». L'article explore ainsi l'itinéraire de la transformation d'une comparaison en assimilation totale sous le coup d'une peur générale¹. Le verbe « comparer » et le nom « comparaison » seraient donc des termes référant, en fonction du locuteur et du contexte à un mouvement de va-et-vient entre le connu et l'inconnu, le général et le particulier à décrypter, ou à l'activation d'une technique argumentative quasi-logique précise. L'argument par comparaison, proprement dit, serait en fait repérable à la présence explicite de connecteurs discursifs du type : comme, de même que, de même, etc. Le comparé y est alors évalué et mesuré au prisme du comparant.

- 12 Le cheminement des raisonnements à la recherche de l'« *identique dans l'hétérogène* » ne conduit cependant pas Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 326) à classer la comparaison dans la même catégorie que l'exemple ou l'analogie. Les auteurs du *Traité* soulignent au contraire que la comparaison est un argument ancré dans un réel référentiel d'ores et déjà structuré. Ce raisonnement serait « bien plus susceptible » de remplir la fonction de « preuve qu'un simple jugement de ressemblance ou d'analogie » (*ibid.*). Il s'agit pour la comparaison de « confronter plusieurs objets pour les évaluer l'un par rapport à l'autre » et surtout de mesurer le comparé, démarche cognitive qui ne correspondrait pas aux enjeux d'arguments de liaison heuristiques comme l'exemple ou l'analogie. Ceux-ci tentent, au contraire, de « fonder », de configurer, la structure du réel. La comparaison serait donc, essentiellement, dans cette optique, une technique de « mesure » « même si et l'on peut observer au passage la lucidité et la réflexivité critique de la Nouvelle rhétorique – tout critère pour réaliser effectivement la mesure fait défaut » (*ibid.*) ; la perfection ne peut exister dans le domaine du vraisemblable et du raisonnable². Aussi logique que la comparaison puisse paraître, elle ne pourra donc jamais égaler celle de la raison théorique et des calculs formels. Son champ est celui du « raisonnable », d'une logique légitimée par des justifications discutables et réfutables.
- 13 Les auteurs du *Traité* insistent, dès les premières lignes de la définition de l'analogie : A est à B ce que C est à D, sur le fait que si elle est considérée, dans la plupart des cas, comme « un facteur essentiel d'invention », il ne saurait être question, de tenter d'en faire un moyen de preuve (1983 : 499-500). On trouve la même méfiance dans le discours de presse : dans un article de *L'Express* (11.03.93) qui médiatise le point de vue d'un « philosophe et homme politique » dans « L'Histoire recommence-t-elle ? », on peut lire : « Moins les gens connaissent l'Histoire, renchérit Joseph Rovin [...], plus ils y trouvent des références. Le recours à l'analogie est le propre de ceux qui savent peu ». Elle serait donc perçue comme l'« échelon » le moins significatif, le moins probant, des trois degrés d'« une série identité-ressemblance-analogie » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1983 : 500). Celle-ci figure, certes, comme l'exemple, dans la catégorie des « liaisons qui fondent la structure du réel », mais sans avoir le même statut en matière de validité. Ces liaisons comprennent les « arguments faisant état du cas particulier » (l'argument par l'exemple, l'illustration ou le modèle) et les « raisonnements par analogie » (l'analogie et la métaphore). Ces arguments contribuent à la fondation d'un savoir ou à sa reconfiguration, alors qu'un raisonnement par comparaison est ancré dans un réel déjà

balisé et donc dans un savoir avéré permettant non pas de fonder, mais de mesurer l'importance d'un air de famille avec une rigueur quasi-logique.

- 14 L'exemple ne saurait pourtant être confondu avec l'analogie pour les raisons suivantes : il est perçu comme probant alors que l'analogie aurait une fonction essentiellement heuristique. Elle recourt certes à l'induction afin de définir le type de ressemblance généralisable induite d'un va- et- vient entre le rapport liant A à B (le thème) et C à D (le phore), rapport jugé similaire, mais elle n'implique pas le même type de montée en généralité ni de formulation et d'application d'une règle à un cas particulier à investiguer. L'hétérogénéité du thème et du phore et leur similitude ponctuelle partielle en font « un facteur essentiel d'invention » (*ibid.* : 499-500), un mode de réflexion épistémique – hypothétique et non pas conclusif. La question de l'hétérogénéité et de l'identique s'y pose donc en d'autres termes. L'un de ses traits distinctifs majeurs est dû précisément au fait que ce type d'argument permet de penser un rapport de ressemblance, en dépit du fait que le thème et le phore appartiennent à des domaines du réel référentiel totalement hétérogènes³. L'analogie pourrait formuler, par ailleurs, une hypothèse contestataire permettant à l'un des opposants de réfuter celle du proposant et d'accéder ainsi occasionnellement, affirment les auteurs du *Traité*, au statut d'élément de preuve (1983 : 500) sans pouvoir atteindre pour autant la force persuasive conclusive de l'exemple. C'est ce qui se passe dans l'article de *Libération*, « Un nazisme tropical » (26.04.1994) que nous analysons dans la dernière partie. L'analogie : « Les Hutus ont été aux Tutsis ce que les Nazis ont été aux victimes de la Shoah » s'y oppose à celle que prône le discours institutionnel français de l'époque. Selon celui-ci, le seul raisonnement analogique valide serait : les Hutus sont aux Tutsis ce qu'un groupe ethnique intégriste majoritaire est à un autre groupe ethnique « pastoral » minoritaire. L'historien tente ainsi de prouver *via* une analogie contestataire que cette vision occidentale du conflit témoigne d'un aveuglement incommensurable. L'analogie qu'il insère dans le cadre de l'EH du régime fasciste hitlérien remplit bien ici la fonction d'élément de preuve. Mais si Perelman et Olbrechts-Tyteca (*ibid.* : 500) affirment, dans ce genre de cas, que « Toute étude d'ensemble de l'argumentation doit donc lui faire place en tant qu'élément de preuve », la plupart des descriptions scientifiques du raisonnement insistent néanmoins sur ses enjeux essentiellement heuristiques.
- 15 L'EH doit enfin sa force argumentative, selon Perelman, à un appel à l'action ; celui-ci est particulièrement saillant dans le corpus médiatique de cette étude, corpus rendant compte de polémiques ou d'analyses politiques appartenant au genre délibératif. L'analogie, par contre, permet à celui qui y recourt de s'en tenir à des intuitions, sans avoir à énoncer de conclusion définitive ni à passer à l'action (1983 : 473, 1977 : 127-128) : il s'agit d'un raisonnement essentiellement heuristique particulièrement utile et nécessaire quand on tente d'interpréter « l'actualité à chaud » et qu'elle est encore difficile à comprendre faute de recul. Et de fait un enseignant-chercheur, Philippe Corcuff, insiste à trois reprises dans son blog de *Mediapart*, (consulté le 20.04. 2014), sur ce trait essentiel de l'analogie. Il le lie aux enjeux d'« un cours en trois séances sur “Les années 1930” qui ‘reviennent’« « alors que la gauche est dans le brouillard ». Il souligne que l'« une de ses hypothèses principales explore, dans la France d'aujourd'hui, des logiques analogues à celles analysées par Bourdieu (concernant les années 1918-1933) ». Il s'agit uniquement pour lui de pointer des analogies, mais « pas une identité, entre les années 1930 et la situation actuelle ». Les analyses qu'il a avancées sont largement hypothétiques, ajoute-t-il, parce qu'un raisonnement prétendant être de l'ordre de la

preuve risquerait en l'occurrence de neutraliser, *a priori*, l'orientation des discours analytiques et donc des interprétations dans diverses directions également possibles. L'exemple est donc, en dépit du fait qu'il est souvent assimilé à l'analogie, plus contraignant que cette dernière. Il engage davantage la responsabilité du proposant : le choix de l'exemple, précisent Perelman et Olbrechts-Tyteca, engage l'orateur, « comme une espèce d'aveu » (1983 : 475).

- 16 Mais, remarquent enfin les auteurs du *Traité*, il se peut néanmoins que l'analogie soit jugée par le locuteur à ce point exceptionnellement féconde, que thème et phore sont transformés en exemples ou en illustrations d'une loi plus générale, par rapport à laquelle leurs domaines respectifs sont unifiés. Cette unification conduit à intégrer dans une même classe la relation qui unit les termes du phore et celle qui lie les termes du thème, lesquels deviennent, par rapport à cette classe, interchangeables : toute asymétrie entre thème et phore a disparu (*ibid.* : 531-532).
- 17 Les conditions de possibilité de la transformation de l'analogie en métaphore (535) sont ainsi réunies, mais aussi, si le contexte s'y prête, celles de l'amalgame, variante fallacieuse de l'analogie (Koren 2012). Celui-ci se profile alors derrière la thèse de l'assimilation globale du cas particulier à l'EH (Perelman 1977 : 59, 82-87, 89, 121 ; 1983 : 475, 325, 480) : « les années trente » et l'année 2014 : c'est la même chose, il y a réitération globale absolue du passé dans le présent ; il y avait des juifs parmi les 200 familles évoquées par Daladier : donc, toute allusion aux « 200 familles » est à percevoir globalement comme antisémite ; le polémicien s'autorise ainsi à déduire de la similitude ponctuelle d'un rapport une identité absolue du thème et du phore, et à reléguer les différences dans le non-dit. Les simplifications inhérentes à toute montée en généralité seraient le prix à payer », affirme Eggs (2014 : 149, 151)⁴ pour fonder ou consolider les mémoires collectives nationales. Mais, comme on le verra ci-dessous, elles peuvent aussi conduire de l'EH à l'analogie et aux « raccourcis redoutables »⁵ de « la machine à amalgamer » (*Le Nouvel Observateur* 18.04.2013) qui diabolise et dénonce fallacieusement l'adversaire.

3. La « ressemblance » dans tous ses états : de l'EH à l'analogie, la métaphore et la comparaison et *vice versa*...

3.1. « Le “populisme”, c'est quoi ? Enquête sur un mot piège... » (D@ns le texte)

- 18 Ma première illustration est une chronique intitulée « D@ns le texte » et publiée dans un *pure player* : *La Gazette d'arrêt sur images* (18.04.2013). Cette chronique a pour fin d'explorer les tenants et les aboutissants des langages médiatiques et politiques contemporains. Il s'agit d'un article de sept pages entièrement consacré à la critique lexicale, discursive et argumentative d'un « mot piège », « populisme », et des polémiques politiques contemporaines dont il est l'objet en France. C'est le titre d'un article de la Une du *Monde*, lors de l'affaire Cahuzac, « Hollande : transparence ou populisme ? » qui a inspiré l'enquête à laquelle se livre la chroniqueuse Judith Bernard. Celui-ci est lié dans la totalité du texte à l'évocation d'un exemple historique : les années trente en France et la dénonciation du « mur d'argent », des « ploutocrates » et des « 200 familles ». Daladier les avait accusées en 1934 d'être « maîtresses de l'économie française » et de peser de ce fait

sur le système fiscal, sur les transports, sur le crédit de la totalité des Français. La notion d'années trente remplit ici la fonction de « matrice de définition » historique d'un avatar contemporain du populisme : « les “populistes” sont partout » où il y a contestation de l'ordre politique actuel. Le reproche touche même le sommet du pouvoir en raison de la « nouvelle lubie » de François Hollande : imposer à ses ministres la transparence de leurs revenus, suite à l'affaire Cahuzac.

- 19 L'argumentaire de la journaliste accorde une place centrale à la circulation de la formule dans les espaces de la parole publique. Le coup d'envoi de l'article est donné par l'énoncé suivant :

Les deux qualifications , « populisme » et « années trente » vont ensemble – dire l'une c'est suggérer l'autre, *l'attelage* n'a pas besoin d'être explicite pour être opérant, c'est toute *une petite charrette* qui va son chemin dans l'imaginaire, dans des zones un peu sombres où elle s'aventure d'autant plus loin que personne ne sait exactement comment la décrire, de quoi elle est faite (je souligne).

- 20 L'analyse critique de Judith Bernard va donc proposer des pistes de description du cheminement de la « charrette », qualification métaphorique d'un véhicule, l'EH, dont la trajectoire va croiser et/ou englober d'autres formes de ressemblance de l'ordre de l'analogie, mais aussi de sa variante fallacieuse : l'« amalgame ». Ce que la journaliste dénonce ici, c'est une politique argumentative qui vise à assimiler totalement « années trente » et « populisme », afin que ce mode de généralisation ne laisse aujourd'hui aucune place à la réflexion ou la contestation politiques : nul doute, affirment les contestataires de la politique du chef de l'État, le présent serait la répétition exacte du passé. L'enjeu du parcours serait d'activer un jugement de valeur qui « souille » d'infamie le président Hollande, « tout empoissé de l'opprobre “années trente” ». On replie ainsi totalement « la dénonciation de l'élite financière contemporaine sur l'époque préfasciste, où une telle dénonciation a pu servir de tremplin à l'essor de l'antisémitisme ». La dénonciation par les partis politiques contemporains, de gauche comme de droite, de leurs militants respectifs extrêmes s'intègre parfaitement dans ce cheminement⁶ pour les raisons suivantes : désignation sans nuances du « mal en politique », d'un mal « hyper grave », de l'ennemi commun et/ou d'un bouc émissaire (le Juif en serait l'archétype) ; de là à orienter le cheminement vers l'épouvantail de l'antisémitisme des années trente, il n'y a qu'un pas.

- 21 C'est, selon Bernard, dans la trame de la prise de position de Pierre Birnbaum, professeur émérite de sociologie politique à Paris I, auteur un article du *Monde* intitulé « Comment ne pas être troublé par les mots et les références de M. Hollande ? », que l'EH ouvre la voie à des « amalgames paumatoires ». Celui-ci se livre en effet, selon Bernard, à des raisonnements associatifs présentés comme irréfutables. L'évocation des « 200 familles », victimes du populisme des années trente, confère ici à l'EH la fonction de phore. Celui-ci est totalement assimilé au thème – la minorité condamnable des nantis actuels du pouvoir – en dépit de leur hétérogénéité ; la similitude ponctuelle bascule ainsi dans l'amalgame ou mode d'identification totale. L'hétérogénéité de AB et CD est passée sous silence et reléguée dans le non-dit. La journaliste dénonce ainsi l'assimilation totale entre cette minorité « jugée coupable et démesurément puissante » (les deux cents familles boucs émissaires) et les Juifs, puis entre les ministres de Hollande, contraints de rendre compte de leurs biens, c'est-à-dire une minorité d'hommes de pouvoir privilégiée et la totalité des riches via l'énoncé « la haine des riches ». L'EH est donc ici à la fois le principe d'agencement global de l'argumentaire de la chronique et la condition de possibilité du

recours à d'autres types de ressemblance comme l'analogie transformée par la fusion totale généralisante du thème et du phore en amalgame polémique. Le va-et-vient rythmique du transfert de valeur entre les « années trente » et la période contemporaine déclenche donc une série de rapprochements éclairant divers aspects rhétoriques polémiques de la mise en mots de la ressemblance.

3. 2. « Un nazisme tropical »

- 22 Ma seconde et dernière illustration est un article publié dans la rubrique « Rebonds/ Idées » de *Libération* (26.04.1994). L'auteur, Jean-Pierre Chrétien, est un « historien, CNRS, Centre de recherches africaines ». L'article s'intitule : « Un nazisme tropical ». Il commence par une description de huit lignes, où l'historien évoque la guerre au Rwanda en ces termes : « des familles entières sont exterminées systématiquement », « des dizaines de milliers de personnes massacrées atrocement », « brûlées vives », « les victimes sont des Tutsis, éliminés pour leur simple identité ». Nul doute il s'agit bien là d'une description qui convoque l'EH du régime nazi et justifie le choix du titre « Un nazisme tropical ». Cet EH remplit la fonction de mode de réorganisation global du savoir sur la guerre au Rwanda, mais aussi, dans un second temps, celle de « passeur » vers une analogie « féconde » entre les Nazis et les Hutus qui ouvre la voie, dans ce contexte, à l'assimilation radicale de deux espaces géopolitiques et culturels *a priori* fort hétérogènes. Le thème et le phore y sont présentés comme « interchangeables » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1983 : 532) car ils réfèrent à une réalité historique identique, celle du « génocide » à visée idéologique. Les Hutus ont bien été pour les Tutsis, selon Chrétien, ce que les Nazis ont été pour les Juifs ; il n'y a pas uniquement similitude du rapport liant A à B et C à D, mais aussi équivalence presque totale de AB et CD.
- 23 L'enjeu de l'article est donc de mettre un terme à l'aveuglement d'« une lecture ethnographique d'un autre âge », lecture qui cautionne consciemment ou non les « intégrismes ethniques ». Cette lecture va jusqu'à tordre les faits observés chez une partie des Français, souligne l'auteur, afin de déculpabiliser une minorité de Hutus dissidents, qui mériteraient d'être soutenus du fait de leur opposition aux personnalités politiques détenant le pouvoir exécutif. Ces Français s'égarent, affirme l'historien, dans les méandres d'actes de nomination éminemment critiquables, méandres où ce que Chrétien qualifie de « pogroms », qualification axiologique criminalisante présentée comme la seule adéquate à la vérité référentielle, à ses yeux, est remplacé par des métaphores historiques mélioratives : « jacqueries », « 1789 » ou même « Résistance » qui exaltent le courage des dissidents et des insurgés au lieu d'en dénoncer la cruauté. « De loin, ajoute Chrétien, ces nuits de Cristal africaines prendraient » pour ces mêmes interprètes égarés, « des allures de prise de Bastille ». La qualification Nuits de Cristal africaine⁷ fait converger ici une analogie transformée en métaphore par assimilation du thème et du phore⁸ : l'expédition punitive des Hutus est aux Tutsis en Afrique, ce que l'expédition punitive nazie, dite la « nuit de cristal », fut aux Juifs en Allemagne ; il y aurait donc identité totale entre ces deux types d'action. L'énoncé « ces nuits de Cristal africaines prendraient des allures de prise de Bastille » combine en fait une qualification métaphorique (le groupe nominal sujet), générée par un EH, et un argument par comparaison. Celui-ci est annoncé explicitement par « prendre des allures de ». Prise de Bastille est le comparant servant de « mètre étalon ». L'épisode de la prise de la Bastille, joue à présent le rôle d'un comparant que l'historien confronte avec le comparé Nuit de

Cristal africaine, qui est en fait une qualification historique métaphorisée. Cet énoncé cumule donc simultanément et le plus naturellement du monde plusieurs modes d'activation de la rhétorique de la ressemblance. La confrontation entre le trope du groupe nominal sujet et le complément du verbe transitif prendre, « des allures de prise de Bastille », désigne et dénonce en l'occurrence l'inversion des valeurs effectuée par une partie des Français de l'époque. Ceux-ci défendent les Hutus dissidents, en dépit de leur participation aux massacres ; leurs partis pris idéologiques se substituent à l'observation de vérités historiques attestées. L'exaltation suscitée par un mouvement d'insurrection populaire, la prise de la Bastille, sert de mètre étalon à l'acte de mesurer et d'évaluer des massacres racistes à motivation idéologique. L'usage fallacieux du comparant permet de grimer la violence mortifère en acte de bravoure libérateur.

- 24 L'auteur de cet article, l'historien Jean-Pierre Chrétien, publie un an plus tard, dans le numéro 48 de la revue scientifique *Vingtième Siècle*, un article intitulé « Un 'nazisme tropical' au Rwanda ? Image ou logique d'un génocide ». Exemple historique, comparaison et analogie s'y relaient à plusieurs reprises. Le coup d'envoi y est donné par la déclaration suivante : les massacres perpétrés au Rwanda » appartiennent « de plein droit à la catégorie du génocide politique moderne » (p. 131). La « comparaison » effectuée par ses soins un an plus tôt, dans *Libération*, avec le régime nazi, ajoute le chercheur, a rapidement été reprise, dans de nombreux médias contemporains. Chrétien passe toutefois, sans la moindre remarque critique méta-discursive, de « comparaison » à « analogie » dès le second paragraphe, afin de souligner la similitude du rapport qui lie le nazisme et le régime Hutu à la notion d'idéologie. Le « racisme allemand des années trente » et celui du gouvernement Hutu en 1994 seraient analogues. L'analogie à trois termes (A est à B ce que A est à C où A réfère à idéologie) a ici pour fin, affirme Chrétien, de contester les explications ethniques de la guerre et de réorienter la réflexion vers une interprétation historique politique. L'argument aurait pour fonction heuristique de réfuter les « prêt-à-porter explicatifs » (p.131). Il n'est plus question de comparaison ni d'analogie, à la page suivante, mais « du recours à l'exemple nazi de "la solution finale" » (p. 132). L'analogie est cependant de retour une dizaine de pages plus loin (p. 141), dans un développement consacré à « la similitude des références idéologiques : dans chaque cas, une société est réduite à des paramètres raciaux et les classements invoqués (Aryens, Sémites, Hamites, Bantous...) sont le produit d'une même anthropologie, née à la fin du 19^e siècle ». L'argument par comparaison n'est pas nommé explicitement dans le paragraphe suivant, mais il existe des traces discursives permettant d'en identifier un retour ponctuel : « nous retrouvons à propos de la question rwandaise les *mêmes* types de débats suscités par la "question nazie". S'agirait-il d'un trait culturel de la région des grands lacs, *équivalent* "bantou" de l'âme germanique ? » (p. 142, je souligne). Il y a donc ici un bref retour de la fonction de mètre étalon et de mesure.
- 25 Le dernier paragraphe de l'article est cependant une mise en garde contre les explications qui voudraient pouvoir « tout interpréter » et contre la tentation d'induire de l'EH une règle dont l'une des faiblesses majeures serait de chercher à prouver que le présent est la copie conforme absolue du passé. Chrétien affirme alors que l'historien a le devoir de contester les points de vue idéologiques prétendant détenir le pouvoir de tout justifier. Explorer les différents types de ressemblance entre le nazisme et le régime Hutu implique une série de « questionnements historiques » devant également tenir compte des différences.

4. Conclusion

- 26 L'EH, la comparaison, l'analogie et la métaphore historique ne sont pas interchangeables, mais ils partagent un « air de famille » du fait de l'un de leurs enjeux majeurs : l'argumentation et la clarification de la notion de « ressemblance » qui joue un rôle cognitif et évaluatif essentiel dans la vie politique et sociale de l'individu et de la collectivité à laquelle il appartient. Chacun de ces arguments contribuerait, en fonction de la spécificité de sa structure, à l'élucidation, inéluctablement approximative et partielle, d'une ressemblance aux mille visages. Dans le corpus analysé, l'exemple historique remplit la fonction de principe d'agencement textuel global. Celui-ci y régule l'analyse critique d'une crise politique ou sociale actuelle. Son efficacité, quant au désir de persuasion du proposant, réside dans le fait qu'il constitue un précédent notoire, une réalité historique perçue comme irréfutable. L'auteur qui l'évoque dispose alors d'un réservoir d'évaluations valorisantes ou dévalorisantes plus difficilement discutables, prêtes à être mises en œuvre : les connotations péjoratives de l'EH des années trente ou du populisme ne suscitent pas en principe de désaccord. Les constats de ressemblance et de comparabilité y puisent donc une force argumentative particulière. Ils convoquent et déclenchent le recours aux figures de rhétorique qui partagent le mouvement de va-et-vient entre l'exemple et la crise actuelle à décrypter, le connu et l'inconnu, et font partie de l'arsenal argumentatif qui nous permet de rendre compte de la complexité de la notion de ressemblance. Les figures centrales qui circulent dans le « co-texte » des EH de ce corpus sont l'analogie, la comparaison et la métaphore. Elles partagent certes sa cadence binaire, son dynamisme et un travail d'évaluation critique des enjeux des parallélismes, mais cela justifie-t-il qu'on valorise la porosité de leurs limites au détriment de leur spécificité et qu'on donne le sentiment qu'elles sont interchangeables ? Leur plasticité serait alors contre-productive.
- 27 L'EH est un principe de réorganisation du savoir et donc un mode de configuration conclusif du réel référentiel ; il partage cette fonction structurante avec l'analogie et la métaphore, mais l'analogie, à part quelques cas particuliers, est foncièrement heuristique et non conclusive ; elle permet de se focaliser, contrairement à l'EH, sur l'hétérogénéité du thème et du phore tout en proposant cependant de prendre une similitude ponctuelle inattendue et innovatrice en ligne de compte. La métaphore constitue le stade suivant : celui où le proposant trouve la similitude si prégnante qu'il exploite le potentiel de fusion inhérent à l'analogie et assimile le thème et le phore, ce qui augmente les apparences d'évidence de l'argument. Ce même potentiel de fusion⁹ est d'ailleurs la brèche dans laquelle s'engouffre le polémiqueur afin de disqualifier sa cible. L'amalgame idéologique résulte en effet de l'assimilation d'un parangon du mal remplissant la fonction de phore avec la cible, à savoir le thème à délégitimer (Koren 1995, 2012). La comparaison ne fait pas partie de cette catégorie : elle n'a pas pour vocation de structurer le réel, mais d'en exploiter les catégories connues de tous et d'afficher les apparences formelles d'un raisonnement quasi-logique : tout y est en principe explicite (la comparaison s'auto-désigne en recourant à un lexique comparatif d'ores et déjà classifié) ; l'enjeu de l'argument est une procédure de mesure du comparé confronté au comparant qui remplit la fonction de mètre-étalon. Ces divers types d'arguments éclairent donc divers aspects scalaires de la ressemblance afin d'élaborer un savoir pratique et non pas théorique, apte à la recherche de voies menant à la généralisation et à des enjeux de légitimation.

- 28 La tendance scientifique et profane à passer d'une figure à l'autre sans distance critique peut être interprétée de différentes façons qui ne s'excluent pas réciproquement et sur lesquelles je souhaite revenir au moment de conclure. On peut y voir une aspiration commune à tenter de réduire la distance séparant le vraisemblable rhétorique d'une vérité évidente et donc irréfutable de type *more geometrico*, mais aussi un sentiment d'incertitude dû au flou sémantique du langage dès qu'il y est question de valeurs et de jugements de valeur : la prise en charge du juste, du bien, du vrai et de leurs contraires ne bénéficie pas d'indicateurs axiologiques réguliers dûment recensés, classés et faisant consensus. On peut enfin envisager que la porosité des limites entre ces diverses figures et le fait qu'elles sont souvent présentées comme interchangeables traduisent les hésitations de l'homme incertain qui use du langage et des pratiques discursives et argumentatives afin d'explorer et de justifier ce qui vaut et fait sens pour lui dans un contexte socio-historique en perpétuelle évolution.
-

BIBLIOGRAPHY

Corpus médiatique

Les quotidiens : *Le Monde*, éditorial, « L'abîme rwandais », 10.03.2004, « Le grand bazar des populismes », 15.03.2007, « Rwanda, de la guerre au génocide », *Le Monde des Livres*, 18.03.2010, « Populisme et démocratie », 05.11.2010, « L'un des grands dangers est l'alliance FN-droite », 15.01.2011, « Comment ne pas être troublé par les mots et les références de Hollande ? », 14.03.2013, « La droite de combat est toujours là », 16.08. 2013, « Impôts : 'les similitudes avec les années 1930 sont évidentes' » 28.09.2013, « Henri Guaino ; 'le FN, populiste et poujadiste' », 16.12.2013, « Fascisme français : le débat continue », 29.05.2014, « La France en noir et brun des collabos » 08.12.2014, *Libération*, Rebonds, Idées « Un nazisme tropical », 26.04.1994, *Accueil/ Monde*, « Un génocide dans le dossier du doc », 9.10.2010

Les hebdomadaires : *Le Nouvel Observateur*, 16-22.02.1995, « Auschwitz : la mémoire vaine » ; *L'OBS*, « Les années 30 hantent toujours la France », 16.12.2010 ; *Le Nouvel Observateur* 18-24. 04. 2013 « C'étaient les années trente...Sont-elles de retour ? » Dossier ; « Le vertige de la transparence », L'éditorial de Laurent Joffrin ; *Le Nouvel Observateur*, « La guerre de tous contre tous ? » 18.04.2013, « Les amalgames contre la République » 18.04.2013 ; *L'Express*, 11.03.1993 « L'Histoire recommence-t-elle ? » ; *Le point*, « Au secours, les années trente sont de retour ! », 08.04.2013

Les mensuels : *Manière de voir* 40 (1998), *Le Monde diplomatique*, « Et l'Élysée encouragea un génocide au Rwanda » ; *Le Monde diplomatique*, 04.1996, « Le populisme, voilà l'ennemi ! », 12.96 « Du Rwanda au Zaïre, l'onde de choc d'un génocide », « Faut-il avoir peur du populisme ? », 11.2003, « 'Populisme', itinéraire d'un mot voyageur' », Juillet 2014.

Sites et blogs

<http://www.polemia.com/de-quoi-la-reference-au-populisme-est-elle-le-nom/> : à propos d'un article de C. Gilly, paru dans *Marianne* 841 (01.07. 2013)

« Transparence : vers l'installation du populisme », <http://blogs.mediapart.fr/blog/clement-derbaudrenghien/170413/transparence-vers-linstallation-du-populisme>

- « Le balai comme la moindre des choses », Frédéric Lordon, <http://blog.mondediplo.net/2013-04-12-Le-balai-comme-la-moindre-des-choses>
- « Politique : 'populiste', une injure riche de sens », <http://www.slate.fr/story/71963/populiste-injure-politique-partis>
- « Accusation de populisme : le pare-feu d'une oligarchie aux abois », <http://blogs.rue89.nouvelobs.com/yeti-voyageur/2010/11/11/accusation-de-populisme-le-pare-feu-dune-oligarchie-aux-abois-175301>
- « Laurent Joffrin est au journalisme ce que je suis à la chanson », <http://www.lefigaro.fr/vox/medias/2014/02/21/31008-20140221ARTFIG00414-elisabeth-levy-laurent-joffrin-est-au-journalisme-ce-que-je-suis-a-la-chanson.php>
- « Populiste ? C'est celui qui le dit qui y est ! », <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2013/04/14/populiste-cest-celui-qui-le-dit-qui-y-est/>
- http://www.marianne.net/Fortune-le-retour-des-200-Familles_a189681.html et http://www.conspiracywatch.info/Le-mythe-des-200-familles-ferait-il-son-come-back-sur-Marianne2-fr_a496.html
- Véronique Chamberland, « Communisme et fascisme ; un même combat ? », <http://www.cvm.qc.ca/encephi/Syllabus/Histoire/Passecompose/Communismefascisme.htm>
- Ph. Corcuff, « Retour des années 30 et panade à gauche », 28. 02.2014, <http://blogs.mediapart.fr/blog/philippe-corcuff/280214/retour-des-annees-30-et-panade-gauche>
- Ch. Heimberg, « Le caractère inédit de la tragédie grecque », 16.07.2015, <http://blogs.mediapart.fr/blog/charles-heimberg/160715/le-caractere-inedit-de-la-tragedie-grecque>

Arretsurimages.net

- <http://www.arretsurimages.net/breves/2013-04-12/Docteur-c-est-ca-le-populisme-id15418>
- <http://www.arretsurimages.net/breves/2013-12-17/Fin-de-vie-Europe-et-populisme-s-id16582>
- Mélenchon « clive » (sondeur / Libération)
- <http://www.arretsurimages.net/breves/2010-10-20/Melenchon-clive-sondeur-Liberation-id9410>
- <http://www.arretsurimages.net/breves/2011-01-19/Melenchon-contre-Plantu-L-Express-id10120>
- « D@ns le texte », <http://www.arretsurimages.net/chroniques/2009-03-08/Assez-blablate-on-plonge-d-ns-le-texte-id1716>
- « Rouges-bruns : pour sortir du confusionisme (ou essayer) », http://www.arretsurimages.net/media/gazettes/gazette_364.pdf
- « Amalgame over », <http://www.arretsurimages.net/chroniques/2010-09-03/Amalgame-over-id3305>
- Chronique du 18/04/2013 par Judith Bernard , « Le 'populisme', c'est quoi ? Enquête sur un mot piège... », [arretsurimages.net, http://www.arretsurimages.net/chroniques/2013-04-18/Le-populisme-c-est-quoi-id5774](http://www.arretsurimages.net/chroniques/2013-04-18/Le-populisme-c-est-quoi-id5774)
- « Xénophobie soft, nous voilà ! », <http://www.arretsurimages.net/breves/2015-04-09/Xenophobie-soft-nous-voila-id18803>

Métadiscours scientifiques sur l'EH, la comparaison, l'analogie et la métaphore

Angenot, Marc. 1982. *La parole pamphlétaire* (Paris : Payot)

- Angenot, Marc. 2011. « la rhétorique de l'argumentation comme science de l'à peu près », *Le Français Moderne*, 79, 56-66
- Angenot, Marc. 2014. « L'exemplum dans l'idéologie, ou : l'Affaire Dreyfus avant 1894 », Emmanuelle Danblon, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds), *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté), 39-59
- Bonhomme, Marc. 2005. *Pragmatique des figures du discours* (Paris : Honoré Champion)
- Boudon, Raymond & François Bourricaud. 1982. *Dictionnaire critique de la sociologie* (Paris : PUF)
- Buffon, Bernard. 2002. *La parole persuasive* (Paris : PUF)
- Chrétien, Jean-Pierre. 1995. « Un 'nazisme tropical' au Rwanda ? Image ou logique d'un génocide », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 48, 131-142
- Danblon, Emmanuelle. 2004. « L'exemple rhétorique : l'usage de la fiction en argumentation », Ruth Amossy & Dominique Maingueneau (éds), *L'analyse du discours dans les études littéraires* (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail), 187-198
- Danblon, Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans. 2014. « Introduction », Emmanuelle Danblon, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds), *Rhétoriques de l'exemple Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté), 7-13
- Detienne, Marcel. 2000. *Comparer l'incomparable* (Paris : Seuil)
- Doury, Marianne. 2004. « La classification des arguments dans les discours ordinaires », *Langages* 154, 59-73
- Doury, Marianne. 2010-2011. *Glossaire*, « Document pédagogique », D8S11
- Eggs, Ekkehard. 2014. « L'argument par l'exemple, l'exemplum et l'appropriation du passé. À propos des "Justes de France" », Emmanuelle Danblon, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds), *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté), 131-151
- Ferro, Marc. 1999. *Nazisme et Communisme. Deux régimes dans le siècle* (Paris : Hachette)
- Ferry, Victor. 2011. « La pertinence de l'exemple historique pour la délibération », *Diversité et identité culturelle en Europe* 8, 120-137
- Furet, François & Ernst Nolte, 1998. *Fascisme et communisme* (Paris : Plon)
- Gauthier, Gilles. 2015. « L'effet de l'argument de comparaison sur le débat public », *Myriades*, [en ligne : <http://cehum.ilch.uminho.pt/myriades/static/volumes/1-4.pdf>]
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1981. *L'Argumentation* (Lyon : PUL)
- Klinkenberg, Jean-Marie. 2011. « Conclusions. De la valeur d'échange à la valeur éthique, en passant par la valeur de survie », *Semen* 32, 161-177
- Koren, Roselyne. 1995. « 'Concerning an 'argumentative monster': The perverted analogy in French journalistic discourse », Frans H. van Eemeren, Rob Grootendorst, J. Anthony Blair & Charles A. Willard (éds), *Proceedings of the Third ISSA Conference on Argumentation, III, Reconstruction and application* (Amsterdam : Sic Sat), 543-552
- Koren, Roselyne. 2012. « Langage et justification implicite de la violence : le cas de l'"amalgame" », Laurence Aubry & Béatrice Turpin (éds), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire* (Paris : Presses du CNRS), 93-105

- Moirand, Sophie. 2014. « Trois notions à l'épreuve de la dimension morale du discours », *Pratiques* 163-164 [en ligne : <http://pratiques.revues.org/2303>]
- Mouillaud, Maurice. 2000. « Le discours indicible. Un exemple historique », *Langage et société* 93, 5-31
- Paissa, Paola. 2015. « Danblon, Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). 2014. Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté) », *Argumentation et Analyse du Discours* 14 [en ligne : <http://aad.revues.org/1989>]
- Perelman, Chaïm. 1970. *Le champ de l'argumentation* (Bruxelles : Presses Universitaires de Bruxelles)
- Perelman, Chaïm. 1977. *L'Empire rhétorique. Rhétorique et argumentation* (Paris : Librairie philosophique J. Vrin)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1983 [1970]. *Traité de l'argumentation La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Perelman, Chaïm. 1989. *Rhétoriques* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Reboul, Olivier. 1991. *Introduction à la rhétorique* (Paris : PUF)
- Plantin, Christian. 2011. « Analogie et métaphores argumentatives », *A contrario* 16 110-130,
- Taguieff, Pierre-André. 2002. *L'illusion populiste* (Paris : Champs Flammarion)

NOTES

1. Cf. également l'extrait d'un précédent numéro du même hebdomadaire : « *Les années 30 hantent toujours la France* » (16.12.2010), cité dans l'introduction.
2. Cf. *L'Express*, 11.03.1993, « L'Histoire recommence-t-elle ? » Les auteurs y dénoncent, entre autres, les dangers que la systématisation de la comparaison fait courir à la réflexion et à l'analyse critique du présent : « Instrument d'orientation [l'histoire], peut-être. Mètre étalon, en aucun cas. Vouloir soumettre des événements présents à des schémas du passé conduit, la plupart du temps, à les tordre et à en falsifier l'analyse ». Ceci confirme le fait que dans une comparaison, argument quasi-logique, le comparant exerce une influence particulièrement forte sur le comparé, qui peut difficilement se soustraire à ce mode de cadrage et d'évaluation.
3. Cf., Reboul (1991 : 205) : S'agit-il d'« exemples au sens restreint, d'illustrations, de modèles ou d'analogies » ? Le caractère foncièrement hétérogène fait pencher pour l'analogie : « réalités matérielles », d'une part, « réalités spirituelles », d'autre part.
4. cf. également Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 475).
5. Cf., au sujet de l'argumentativité des figures du discours, de leur « pouvoir d'amalgame » et de leur « capacité de court-circuitage », Bonhomme (2005 : 181-186).
6. Cf., entre autres, Reboul (1991 : 109) : L'exemple devient sophistique dès qu'on en tire une conclusion qui dépasse ce qu'il montre, qu'on « extrapole » du particulier à l'universel : tel et tel homme politique de gauche approuvent cette mesure, donc la gauche approuve cette mesure.
7. *L'Express* du 11.03.1993, « L'Histoire recommence-t-elle ? », en propose la définition suivante : « Boucs émissaires des malheurs allemands, les Juifs, dès 1933, sont exclus de la fonction publique et leurs magasins boycottés. [...] Après l'exclusion, la terreur. Dans la nuit du 9 novembre 1938 – la Nuit de cristal – de violents pogroms sont lancés dans toute l'Allemagne. Ils déboucheront, quatre ans plus tard, sur la solution finale. »
8. Cf., également, dans l'article de *L'Express* cité ci-dessus, le passage suivant : « Les métaphores historiques prolifèrent dans les discours politiques, articles et conférences de presse. Cette manie

de renvoyer le présent – et ses acteurs – à un passé dont on connaît les issues tragiques devient systématique, mais son répertoire reste limité : celui des grands drames de 1914 à 1945, symbolisés par quelques repères. “Weimar”, “Hitler”, “Munich”, “Anschluss”, “Dantzig”, “Auschwitz”, “Yalta”, “Nuremberg” : des grands mots de la Mémoire qui deviennent autant de gros mots servant à disqualifier des adversaires du présent. »

9. Cf. Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 540, 548) : « Il y a dans l’analogie, par son prolongement même, une action qui tend à la fusion. Cette action suppose un déroulement dans le temps, qu’une représentation non discursive est généralement incapable de rendre. »

ABSTRACTS

Critical meta-discourses dealing with the notion of historical example often allow us to observe an unexpected phenomenon: in the heat of their demonstration, both scholars and lay persons do not distinguish between example, comparison, analogy or historical metaphors and seem to consider them as interchangeable. In the scientific discourse, analogy is a notion that covers the terms metaphor, comparison, and example (Plantin). In the media discourse, the historical example of the « Thirties » (the economic, political, and social crisis) can function as a framework in which these notions are not clearly separated. This paper intends to explore the rhetorical paths leading from one argument to the other, placing on the same level comparison, an “almost logic argument” anchored in a well-known referential reality, and arguments founding the structure of reality. The close analysis of two typical examples dealing respectively with the accusation of populism in the thirties and today, and with “a tropical Nazism”, constitutes the framework in which the discursive and argumentative practices leading from the historical example to the other arguments are analyzed. Eventually, the paper puts forwards an explanatory hypothesis about this porosity of borders between historical example, comparison, analogy and metaphor.

La lecture de publications scientifiques ou d’argumentaires profanes référant à l’emploi de l’exemple historique (EH) permet d’observer un phénomène inattendu : les auteurs de métadiscours critiques ayant l’EH pour objet cessent fréquemment de distinguer, dans le feu de la démonstration, entre exemple, comparaison, analogie ou encore métaphore historique. Ces notions surgissent alors plus ou moins simultanément sous la plume des auteurs et semblent être perçues comme interchangeables. Dans le registre scientifique, l’analogie est un « terme couvrant » qui englobe les notions de métaphore, de comparaison et d’exemple (Plantin 2011). Par ailleurs, l’EH des « années trente » et de ses crises économiques, politiques et sociales peut servir de cadre à un discours médiatique où ces notions apparaissent sans être clairement distinguées. La présente contribution entend explorer les voies qui mènent d’un argument à l’autre et mettent sur le même plan des figures fondant la structure du réel comme l’EH, l’analogie ou la métaphore et des figures ayant la structure préalable du réel référentiel pour fondement comme la comparaison, argument « quasi-logique ». On analyse deux exemples types, un article consacré à l’accusation de « populisme » et à l’EH des années trente et l’article d’un historien, « Un nazisme tropical », et on propose quelques hypothèses explicatives concernant la porosité de frontières pourtant bien réelles entre l’EH et l’analogie ou la comparaison.

INDEX

Keywords: analogy, comparison, historical example, metaphors, Thirties, tropical Nazism, value judgment

Mots-clés: analogie, années trente, comparaison, exemple historique, jugement de valeur, métaphore, nazisme tropical

AUTHOR

ROSELYNE KOREN

Université Bar-Ilan, ADARR